Numéro 3

Coup de griffe

★ Périodique d'action syndicale de l'Union Locale CNT Nîmes – Printemps 2006 ★

Violences urbaines de Novembre 2005

Le retour des classes dangereuses

Voilà un thème qui nous est légué depuis la révolution industrielle du XIXème siècle, issu des préjugés bourgeois à l'encontre des jeunes des milieux populaires....à cela s'ajoute les arrière-pensées racistes du contexte actuel. Sont ainsi stigmatisés la faillite éducative des «parents dépassés », l'oisiveté et l'errance noctambule, le défaut de normes générant le non-respect de la loi de l'autorité, de la morale et de la bienséance. Nous sommes en présence d'un discours qui alimente très régulièrement celui des « politiques » avec ses accents sécuritaires....celui-ci étant très largement relayé par les médias....et par là même fait écho aux idéologies de la décadence et de la perversion des valeurs propres aux discours de l'extrême droite.

Il n'est pas indifférent de constater que les jeunes qui ont eu 20 ans au milieu des années 90 n'ont pas été socialisés politiquement comme ceux qui ont eu 20 ans en 1968. Le sentiment d'appartenance à une classe sociale s'est effacé. Probablement au profit d'un communautarisme dont on constate quotidiennement les dégâts... Et voilà probablement quelque chose qui fait les « affaires » du capitalisme et de la guerre de « tous contre tous », et là est sa grande force actuelle qui parvient à obérer toute conscience de classe et toute critique du système socio-économique considéré seul viable... Son viatique étant : « consommez consommez ! » il en restera toujours quelque chose.

Et pourtant.....

Les émeutes de Novembre dernier échappe en partie à l'analyse (hormis pour les sociologues d'état «spécialistes» de la question) mais un constat s'impose : la paupérisation croissante des individus qui vivent dans les quartiers de «relégation» pose un problème croissant à nos gouvernants. Et ces révoltes ont mis en lumière la misère, l'inégalité et l'injustice de classe, bref, elles ont révélé le désastre social général. Dans les propos des participants - et autant qu'on leur a accordé la parole dans les médias - les questions sociales ont pris le pas sur les problèmes d'immigration, sur les problèmes de «races» pudiquement appelés «ethniques». **Ce ne fut plus la question des banlieues qui fut posée mais celle de. la logique actuelle de la société...**

Parmi les jeunes interpellés, nombreux sont ceux qui ont des petits emplois précaires et déqualifiés. L'image d'une « population » qui serait totalement en marge du monde du travail est fausse. Comme un grand nombre des habitants de ces quartiers, **ils appartiennent au monde du travail, un jour salarié, chômeur le lendemain.** En fait, les protagonistes de ces révoltes donnent une photo, en négatif, de l'état de l'ancienne classe ouvrière. D'un coté ils aspiraient à y appartenir, de l'autre coté l'image qui leur est laissée via leurs parents est celle d'un sacrifice sur l'autel du profit. générant chez eux un rejet total du monde du travail et du salariat. On nous serine sans cesse sur le refus de « l'intégration » parce qu'il s'agit d'une intégration perçue comme l'acceptation du monde tel qu' il est, tel qu' il va. Ce mouvement de révolte aura été une réponse violente, nihiliste et sans paroles de la faillite du système et de ses institutions. Ces jeunes travailleurs sont condamnés à vie, exclus du salariat classique, à statut permanent, les syndicats et partis de gauche n'existant plus dans ces quartiers, et ne représentant plus rien.

Ces révoltes et émeutes auront aussi été les révélateurs de la crise de la politique bourgeoise, l'identité des visions de droite et de gauche. Avec des nuances, qui sont de l'ordre de la méthode, l'usage des associations et des « éducateurs » comme pompiers des quartiers, le retour à une police plus « douce »,dite « police de proximité ». Autant d'inepties qui nous sont familières. Quant aux revendications d'un autre «avenir», d'une baisse du chômage et de la fin de la précarité, la gauche n'a rien à proposer, prisonnière qu'elle est du capitalisme.

L'application même du « couvre feu » fut soutenue par le PS au nom du nécessaire retour à « la loi et l'ordre », il se contenta d'exiger son application limitée dans le temps, votant timidement sa prolongation à trois mois. Mais ces révoltes ont ouvert une crise qu'il s'agit de relativiser.....Elle se sont affirmées en négatif face au système car elles se sont avant tout retrouvées isolées des autres secteurs exploités. **Nous savions que la passivité et la résignation sont les traits dominants de notre époque et les jeunes insurgés sont venus nous le rappeler.**

La CNT ne syndique pas les forces répressives

La CNT pratique un syndicalisme de lutte de classe. C'est-à-dire que nous sommes un outil de lutte des travailleurs/ses contre le patronat. De tous les travailleurs/ses ? Non, il y a une catégorie de "travailleurs/ses" que nous refusons de syndiquer : les forces répressives (Police, Armée, gardiens de prisons et autres milices...).

Nous constatons que la police ou l'armée sont au service du patronat et que leur action se dirige toujours contre notre classe. Nous n'avons donc pas d'intérêts communs avec ces gens. Ils sont là pour faire régner l'ordre mais pas n'importe lequel. Celui du fric, de l'argent Roi. **Les flics arrêtent un petit voleur de scooter mais laissent tranquille un patron qui détruit une usine performante causant ainsi la mort d'une région entière** (mort des usines sous-traitantes, mort des commerces du coin, misère, dépression, alcoolisme, suicides...).

La police réprime les luttes démocratiques. Elle matraque et gaze (lacrymogène) violemment les manifestations syndicales et politiques. Ses sections d'assaut interviennent contre des grévistes (GIPN contre les postiers de Bègles et GIGN contre les marins de la SNCM). Elle emprisonne des militants comme José Bové ou Kamel Belkadi. Elle pratique le fichage avec sa police politique allant jusqu'au fichage génétique (pour des idées !) comme ce fut le cas de Jean-Charles Hoareau (leader de la CGT-chômeur à Marseille). Elle est même capable de tuer (Malik Oussekine pendant les manifs de 1986 à Paris), elle développe d'ailleurs fortement cette capacité sur les jeunes des banlieues. Par contre on peut remarquer qu'elle ne s'empresse pas d'enfermer Chirac ou encore Mr Kim Woo-Choong (PDG Coréen de Daewoo, escroc notoire dans son pays où il a détourné plusieurs milliards de dollars). Il a été accueilli par la France qui lui a décerné la légion d'honneur. De même Papon n'a pas passé beaucoup de temps sous les verrous alors qu'il a le sang de beaucoup de monde sur les mains. En général, une manifestation d'extrême droite se déroule sous protection policière et les antifascistes se font matraquer et arrêter. Pour notre part, nous avons choisi notre camp.

Le sécuritaire c'est le refus de faire avancer l'Humanité sur la voie du respect et de la solidarité entre les individus. Le sécuritaire est un engrenage de la barbarie. Peu de gens aiment se faire taper sur la gueule. Cela crée de la réaction qu'il faut encore plus réprimer. De là à dire que lorsqu'on met le pied sur ce chemin on bascule vers le fascisme, il n'y a qu'un pas. La stratégie Lepéniste a fonctionné.

Pour toutes ces raisons qui reviennent à une seule : notre position de Classe, la CNT refuse de syndiquer le bras armé de nos ennemis.

Nous contacter :

✉ **CNT BP 50014 30006 Nîmes cedex 4**

✆ **06 70 53 93 11**

& Vous abonner au Coup de Griffe : cnt.nimes@cnt-f.org

www.cnt-f.org

IPNS – Ne pas jeter sur la voie publique